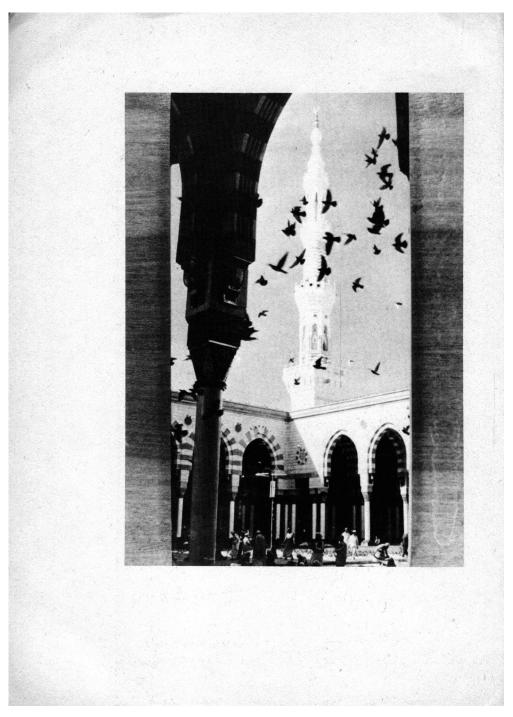
LE CHEIKH BEN BADIS



La méditation et l'action se rejoignent en lui**. Actif parce que méditatif, révolutionnaire et libérateur parce qu'il était d'abord un Musulman fidèle à la Loi divine, il fut à la fois l'homme de l'identité culturelle algérienne au moment où elle voulait retrouver son être, et le pédagogue, l'enseignant des enfants, des jeunes comme des vieux, à la Mosquée Verte de Constantine, puis, dans son journal Àch Shihab.

Ainsi, il réalisait dans sa personnalité l'alliance du dine wa dunya, l'unité de la religion et du monde, du ciel et de là terre, de l'ici-bas et de l'au-delà, cette unité de Dieu, mais aussi de

l'homme, pleinement responsable dans l'absolu, et de la communauté bien unie, la Umma wahidah, que pose l'Islam. :

. Un jour, un étudiant me demandait : l'Islam veut-il que nous soyons des militants engagés ou des hommes de prière et de réflexion? La réponse fut, bien sûr : l'un et l'autre.

C'est précisément ce lien de la pensée et de l'action qui donne son allure à l'Islam. Et le cheikh Ben Badis fut précisément l'homme de ce lien.

En outre, les qualités d'éveilleur d'hommes et d'éveil- leur de la conscience en Islam doivent s'équilibrer dans une balance, le mizan, juste. Le cheikh Ben Badis fut encore cet homme-là.

Il naquit en rabi al thani 1307 (décembre 1889) et mou- rut 51 ans plus tard à Constantine. Sa carrière fut donc assez brève, et son œuvre couvre à peu près l'entre-deux guerres.

Cette œuvre fut une lecture approfondie du Coran et un enseignement ouvert à tous. Elle fut donc, d'abord, essentiellement orale. Le contact direct d'âme à âme, la rencontre entre croyants, le don d'un espoir de vivre et d'une raison d'exister, communiqué d'un être à l'autre, par une transmission chaleureuse, vinrent en pre- mier lieu animer la Mosquée Verte de Constantine.

Ben Badis ne voulut pas dispenser un enseignement officiel. Tout argent de source officielle était pour lui illicite. Il agissait dans la liberté, en homme seul mais avec son peuple, accessible de plain-pied à tous.

Le professeur Chabou, aujourd'hui universitaire bien connu en Algérie, me racontait comment, tout enfant, il hésitait à entrer dans la Mosquée Verte car, à l'intérieur,

le Maître lisait le Coran, tout entouré de tranquillité, et il ne voulait pas le déranger. Mais Ben Badis l'aperçut et, de la main, lui fit signe d'approcher. L'accueil de bonté fait à l'enfant ne fut jamais oublié.

Cette bonté si proche, faite de douceur et de dignité, reste l'impression principale de ceux qui l'ont rencontré.

Ses études islamiques furent accomplies en Algérie et en Tunisie, à la Zitouna.

Ben Badis apparaît, dès ses études, comme un lien vivant entre Maghreb et Mach req, entre l'Afrique du Nord et le Moyen Orient. Car, son pèlerinage, avec la visite à Médine, suivi par un voyage au Caire, alors toute bouillonnante d'idées réformistes, fut décisif dans sa formation. Là, il rencontra, étudia et approfondit les idées libérales de Mohammed Abdou, qui sera suivi par Rachid Ridha.

La nécessité de prêcher un Islam ouvert et universel, alors qu'il trouvait chez soi trop souvent une interprétation étroitement légaliste et sclérosée, ou un maraboutisme replié sur des superstitions, lui sembla claire.

Toute son œuvre en Algérie, l'œuvre islamique et pédagogique, l'action d'éveil des consciences, sera inspirée par cette vision large, moderne, aussi bien qu'éternelle, généreuse et fraternelle pour tous, du Coran.

Cette place du voyage en Égypte dans sa vie et la prédication libérale au retour en Algérie sont décrites avec minutie par Ali Merad dans ses livres sur « Le réformisme musulman en Algérie de 1925 à 1940! » et « Ibn Badis, commentateur du Coran? ».

Vint alors l'action de journaliste de Ben Badis qui accompagna sa lecture constante du Coran et son enseignement oral.

Son journalisme garde, d'ailleurs, le ton simple et direct de la parole.

De même, il ne se livre pas à une exégèse dogmatique, il n'édifie pas un système, mais dans des articles brefs, tout inspirés du Coran, il va au plus urgent et il y va tout droit. Il atteint la conscience de l'Algérien, lui donne sa culture, son identité, son énergie, qu'il cherche alors justement à rassembler.

Par là, il est directement l'inspirateur de l'indépen- dance algérienne. J'entends encore le combattant algérien qui me disait : « Je ne vais pas me faire tuer pour l'autogestion, mais pour témoigner que je suis créé par le même Dieu qu'eux, que je serai jugé par le même Dieu qu'eux et pour que nos enfants, à eux et à moi, puissent vivre libres et en frères. »

Je dédie ces quelques lignes à sa mémoire autant qu'à celle de Ben Badis.

Le modernisme de Ben Badis est un autre trait caractéristique, non pas de concession, mais de présence vécue de l'Islam au monde, avec toute une civilisation, une langue, une patrie, les siennes, à redécouvrir et à donner à ses proches. Ce modernisme-là se marquait jusque dans la disposition des écoles, avec bancs et pupitres.

Mais l'essentiel demeurait stable.

Le libéralisme islamique s'exprimait dans sa chronique du Shihab, dont le nom d'étincelle, de feu, signifie bien l'éveil, le surgissement de tout un peuple.

A ce titre-là, il peut bien être considéré comme l'inspirateur de l'Algérie moderne, suivi par le cheikh Ibrahimi, et les paroles de son fils Ahmed Taleb Ibrahimi, résonnent encore à mes oreilles. De même, je revois encore l'émir Chekib Arslan, qui devait me donner mes leçons d'arabe et d'histoire musulmane. Puis, Chekib Arslan reprenait la conversation avec mon père. Tous deux affirmaient la continuité du message islamique.

Ainsi se tissaient d'Orient au Maghreb les liens de solidarité qui devaient aujourd'hui surprendre le monde. Mais, il n'y a pas de surprise. L'Islam est pareil à lui- même, toujours, et présent à chaque génération. Au- delà de la communauté, sa fraternité universelle s'adresse à tous et l'on est musulman en tout lieu, de même que l'on respire, vit et meurt. Cet universalisme, Ben Badis l'enseignait.

Ma pensée va donc aussi vers mes amis français, si proches, surtout à la veille d'une visite? qui doit signifier beaucoup aux Algériens et Français.

Ma pensée va vers Robert Barrat qui a tant pensé, agi et aimé pour nous, et qui n'est plus parmi nous. Avec ces mots de reconnaissance venant d'Orient et allant vers l'Occident, répétons que Ben Badis reste proche de nous tous comme il était proche de son peuple et de tous les peuples.